

ABONNEMENT UN AN (55) **LE FRONDEUR** BUREAU RUE DE LA SERRUVE

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ÉCHO D'OSTENDE



— c'est nous , baron !
 — Je ne suis pas prêt
 — Nous le voyons bien !



ABONNEMENT :

Un an fr. 7 00

Franco par la Poste

Bureaux :

12 - Rue de l'Étuve - 12

A LIÈGE

Rédacteur en chef : H. PECLERS

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :

La ligne fr. » 50

RÉCLAMES :

Dans le corps du journal

La ligne » 1 00

Fait-divers » 3 00

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Chronique.

C'est d'Ostende que j'envoie ces lignes au journal.

De la terrasse du Kursaal, où je suis assis, le spectacle est superbe. Aux chauds rayons du soleil d'août, les toilettes de jolies mondaines qui se promènent sur la plage, font chatoyer de claires nuances. Plus loin, sur la plage, d'intrépides nageuses, dont les ravissants costumes de bain trahissent d'adorables formes, avancent hardiment vers le flot qui, nouveau Joseph, se dérobe — le sot! — et s'enfuit en laissant aux pieds mignons de ses tentatrices, les coquillages et le sable d'or de son manteau. Plus loin encore, les voiles brunes des bateaux pêcheurs, secoués par une légère brise du large, s'inclinent gracieusement sur la vague, comme pour saluer en passant la reine des plages, la seule adoptée par le monde vian!.....

Eh bien, non! Tout cela, c'est de la blague pure! Je ne suis pas à Ostende, et je n'irai pas! Je suis à Liège, aux bords de ma chère Meuse plus belle que jamais, et les voiles que j'aperçois au loin — vers Kinkempois — sont celles de l'Iris et du Notger — deux fins voiliers, sur lesquels je ne vous conseille cependant pas de tenter la traversée de l'Atlantique.

J'ai voulu faire « comme tout le monde », aller m'installer sur une plage à la mode — ou, du moins, faire croire que j'y étais — mais c'est plus fort que moi et je ne suis pas vraisemblablement encore assez mûr pour adopter les allures qu'affectionnent mes concitoyens.

Je l'ai déjà dit, Liège, ville d'été, par sa situation, est un charmant centre de villégiature. Sans compter la Meuse et sa vallée — qui donnent, cependant, assez matière à excursions et à distractions — nous avons ici des promenades superbes. Les vallées de la Vesdre, de l'Ouarthe, de l'Amblève sont à deux pas. Tout semble concourir à faire de Liège une ville destinée à attirer pendant l'été la foule des étrangers, et les habitants de Liège possèdent quelques sous — ou, plus souvent encore, voulant que l'on s'imagine qu'ils les possèdent — s'empressent de quitter la ville où ils se trouvent si bien — pour aller s'installer dans les cités balnéaires à la mode où ils s'ennuient à mourir et où la vie coûte quatre fois plus cher qu'ici.

Et notez que le plaisir de la villégiature n'est pour rien dans cette émigration. Non! on s'en va, parce qu'il est de bon ton de n'être plus en ville à cette époque; on va n'importe où, fut-ce à Bressoux. Au besoin, on s'installerait dans une cave plutôt que de s'exposer à se laisser voir dans les rues de la ville, alors que, sous peine de déshonneur, on doit être à Ostende, à Trouville ou dans quelque autre lieu du même genre. Et dire que tout cela est inspiré par le seul et unique désir de paraître aussi riche, plus riche que ses voisins et de les humilier si l'on peut!

Ah qu'il avait raison Alphonse Kaar, lorsqu'au beau temps de ses *Guêpes*, il stigmatisait cette manie, devenue aujourd'hui une plaie : la vanité bourgeoise.

Si l'on ne désirait que ce dont on a réellement besoin, en y ajoutant ce qui fait réellement plaisir, disait le philosophe d'Étretat, on serait étonné du peu que l'on désirerait. Par exemple, voici un homme que le hasard a fait à peu près riche, c'est-à-dire qu'il pourrait, sans souci et même sans travail, satisfaire à tous ses vrais besoins et se donner tous les plaisirs réels. Eh bien! cet homme aime mieux être pauvre lui-même, se condamner aux privations, aux inquiétudes, à l'insomnie, à la misère.

Pourquoi?

Voyez : il veut paraître plus riche qu'il ne l'est, en effet, — et la conséquence de

cette manie est de devenir tout les jours plus pauvre. Notez bien que, sous ce masque, on ne trompe qu'une seule personne, et cette personne c'est soi-même.

Pour bien voir la haine dont l'homme se poursuit lui-même, suivons-le dans quelques-uns de ces plaisirs, au spectacle, par exemple. En quoi consiste réellement le plaisir du spectacle, pour ceux à qui le spectacle fait plaisir? Le spectacle est un plaisir comme celui de la lecture : on voit et on entend au lieu de lire; la grande question est donc d'être assez bien placé.

Or, il n'est personne qui n'ait passé de bonnes soirées d'hiver au coin du feu dans un bon fauteuil, avec un livre sympathique et aimé, les pieds chauds dans ses pantoufles, le corps à l'aise dans une robe de chambre, toute la machine, tout l'animal si commodément arrangé que l'esprit ne s'occupe plus de lui, et qu'il ne pense pas à distraire l'esprit par ses réclamations et ses exigences. Certes, la lecture perdrait beaucoup de charme si l'on gardait sa cravate, son habit et ses bottes.

Et bien! voyez cet homme et cette femme partir pour le théâtre.

Elle se serre dans un corset jusqu'à déplacer quelques-uns de ses organes, elle se serre dans ses souliers au delà du point où l'on poussait du temps de la torture, la *question des brodequins*; — elle a passé une heure entre les mains du coiffeur, — elle a attendu jusqu'à huit heures une nouvelle coiffure qu'on devait lui apporter; — la coiffure est enfin arrivée, mais le premier acte est joué.

Je ne veux pas parler de la toilette de l'homme; je le suppose occupé seulement de la parure de sa femme. Croyez-vous qu'ils jouissent du spectacle et de la musique? Non, la femme s'occupe de l'effet de sa coiffure; elle pense aux chagrins que cette heureuse innovation va faire aux autres femmes.

Pour l'homme, il amène en public, et sous l'éclat des lumières, sa femme, aussi peu vêtue que possible : il veut qu'on l'envie. — Ils ne viennent pas voir le spectacle, ils viennent être le spectacle, — chacun d'eux mettant son bonheur, l'homme à chagriner les autres hommes, la femme à désespérer les autres femmes. Ils sacrifient avec enthousiasme le plaisir qu'on est censé venir chercher au théâtre au plaisir bien plus grand, bien plus réel pour eux, de faire de la peine aux gens. L'homme a livré aux regards la moitié de sa femme pour se la faire envier sur échantillon; la femme a été admirée sans estime, critiquée avec passion. — Tous deux rentrent enchantés de leur soirée. — Les chagrins loquaces des chanteurs ne les intéressaient pas autant que les chagrins muets qu'ils espèrent avoir donnés à une partie des spectateurs.

Une fois rentrés, vous pensez bien qu'ils ne s'occupent pas du spectacle : la femme critique la toilette ou les charmes des femmes de sa société; l'homme critique les airs des hommes de sa connaissance. Pendant ce temps-là on s'occupe d'eux dans les autres maisons, surtout s'ils ont réussi à briller, à éblouir. Écoutons un autre ménage.

LA FEMME. — Avez-vous remarqué madame...?

LE MARI. — Je l'ai aperçue.

LA FEMME. — Elle était outrageusement décolletée. Et quelle coiffure! la manie de se singulariser... Parce qu'on met des fleurs dans ses cheveux, elle y met des fruits; je ne désespère pas de la voir demain avec des légumes, des petits radis roses et du persil.

LE MARI. — Son mari avait-il l'air assez empesé, assez niais! Mais, ce pauvre garçon, il n'a pas inventé la poudre.

Et ce n'est rien encore quand il s'agit de gens réellement riches; mais de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ne se réunissent que pour tacher de se chagriner et de s'humilier, le plus grand nombre ne réussissent à jouer ce rôle qu'au moyen de mensonges laborieux. Leur luxe est fait de privations, leur éclat menteur d'indigence

volontaire. — C'est à force de misère réelle qu'ils parviennent à avoir l'air riches. — *Aisés* seulement, ils seraient heureux tout simplement, tout bêtement; mais on n'en saurait rien, ça ne ferait de peine à personne; ils ne veulent pas de bonheur à ce prix. — Ils seront malheureux, mais on les croira heureux, et on en souffrira.

Voilà le bonheur qui leur plaît, le bonheur auquel ils feront héroïquement tous les sacrifices. — Ils vendront leurs livres pour acheter une riche bibliothèque, — ils donneront le pot-au-feu avec lequel ils auraient dîné, pour des plumes de faisan qu'ils jetteront soigneusement à leur porte; — ils ne dîneront pas, mais les voisins se diront : « Les coquins! ils ont mangé du faisan. » — Et cette idée donnera de l'amertume au rôti des voisins. — Et les premiers sont contents; ça ne les engraisse pas, mais ça les rend bouffis, et ils aiment mieux cela.

Il en est aujourd'hui de la villégiature — encore peu en honneur quand Alphonse Kaar lâchait ses *Guêpes* — comme des autres « plaisirs ». On en use, non pas pour sa satisfaction personnelle, mais pour l'ennui des autres. C'est à ce point que de braves bourgeois qui pourraient, si, à cette époque, ils éprouvent le besoin de se reposer, vivre largement ici, pendant l'été, tout en se payant chaque jour, le plaisir d'une partie de campagne, d'une excursion sur les bords du fleuve ou dans les Ardennes, vont s'installer à Ostende dans des mansardes insalubres, sous les combles d'un grand hôtel et s'astreignent à ne faire qu'un repas par jour, pour pouvoir étaler leur personne et leurs toilettes sur la digue et pour prendre leur bain à côté de Madame une telle, dix fois plus riches, mais à qui on veut prouver « qu'on la vaut bien. »

Et dire que ces malheureux se plaindraient si on les condamnaient aux travaux forcés!

CLAPETTE.

Apologie du diable.

Ne croyant pas en Dieu, je ne crois pas au diable et pourtant, je l'ai vu l'autre nuit, l'effroyable, le Malin, le Cruel, l'Envieux, le Trompeur. Celui dont tous les noms terribles nous font peur. Celui qu'on n'ose pas nommer. J'ai vu l'Archange Tentateur et damné, qui demande, en échange de son appui, notre âme à perpétuité. Le diable, je l'ai vu, vous dis-je, en vérité. J'étais au coin du feu, seul, relisant le livre Du vieux Lucrèce, dont la parole m'enivre, Ce livre obscur, gonflé d'une amère liqueur, Où le sage Epicure a versé son grand cœur. Je le buvais avec une soif obstinée, Quand tout-à-coup je vis, près de la cheminée, A l'autre coin, vauté dans le fond d'un fauteuil, Le Malin souriant et qui clignait de l'œil. Il n'avait pas cet air grotesque qu'on lui prête. Le nez noir, le pied bot, les cornes sur la tête, La queue au cul. Non, c'était un monsieur fort bien Il ressemblait à l'un de mes meilleurs amis. [mis Au charmant Félix B... qui règne sur la mode. Sa jaquette, à la fois très collante et commode, Moulait sa taille. Un noué couleur de bronze vert Planait en papillon à son grand col ouvert. Sa chemise à plastron lui cuirassait le buste; Son pantalon tombait sur sa bottine juste En un rond tracé net sans plis incélestes. Quant aux cornets de ses manchettes sur ses gants Jaunes, deux porte-fleurs avec deux giroflées! Pas de bijoux voyants! Pas de poches gonflées! Rien qui pût la pose ou bien le luxe faux! Un goût riche et discret, sans excès ni défauts. C'était le plus correct des modernes dandies. Mais ses yeux roux flambaient comme deux incendies.

Mon cher, fit-il soudain en taquinant le feu Avec son stick, je crois que vous pensiez à Dieu. Vous me direz que non, que vous lisiez Lucrèce, Epicure, et que vous savouriez l'allégresse De voir qu'ils ont tué les Dieux. Mais, entre nous, Ne sentez-vous jamais monter dans vos genoux Un frisson de terreur, quand leur voix révoltée Dit le ciel vide?... Bref êtes-vous bien athée? Êtes-vous bien certain que Dieu n'existe point? Si Dieu n'est rien, pourquoi lui montrez-vous le poing? Si ce n'est qu'un brouillard dont votre âme est trom-

peée, Pourquoi dans ses vapeurs donner des coups d'épée? Don Quichotte chargé pour frapper un géant Sur un moulin; mais vous, c'est contre le néant

Que vous vous collez, avec l'ombre. C'est drôle. Si Dieu n'existe pas, vous jouez un sot rôle; Vous n'êtes qu'un roseau pensant... comme mon stick. Donc, au fond, vous croyez à Dieu, voilà le hic. Vous ne l'avouez pas; la honte est pitoyable. Vous y croyez, *my dear*. J'y crois bien, moi, le diable? Si nous n'y croyions pas, nous autres les damnés, Quel plaisir aurions-nous, de lui cracher au nez? Heureusement, il est. On peut blaguer son œuvre. Il est partout, il est toujours, comme une pieuvre Au corps informe, aux innombrables tentacules, Nageant sous les flots noirs de l'espace et du temps, Et tenant l'univers avec ses tentacules.

Ce n'est pas un de ces grands-pères ridicules, A barbe blanche, à l'air folâtre et bon enfant. C'est un monstre hideux et fantasque, étouffant Le monde dont il boit le sang par ses ventouses. Il a des désirs fous, des rancunes jalouses, Des caprices, des cris de haine, des remords. Il fait des hommes, puis il voudrait les voir morts. Son Eden est un guet-apens; il se déjuge Et sa création aboutit au déluge.

Ensuite il se repent du tour qu'il a joué En voulant tout détruire : il conserve Noé. Pourquoi? pour amener ce résultat, en somme, Que son fils, éternel, infini, se fasse homme, Naisse sans déflorer sa mère, et meure en croix. C'est un original, allez, le roi des rois! Il fait martyriser ses bons catéchumènes Pour amuser la piébe et les cataïns romaines. Il fait verser du sang, brûler des corps, afin De pouvoir dire un jour, en riant d'un air fin : Saint-Pierre tu seras dans l'Eglise ma pierre. Le voyez-vous d'ici, gai, plissant sa paupière, Ayant fait massacrer des milliers d'hommes pour Accoucher à la fin d'un piètre calembour? Heureuse s'il n'eût commis que de pareilles bourdes! Mais plus que son esprit encor ses mains sont lourdes. Quand nous dirions de lui pis que prendre en effet, Nous n'en dirions jamais autant qu'il en a fait. Je ne suis pas, mon cher, un professeur d'histoire. Et je ne veux pas prendre un ton déclamatoire Ni m'emballer en vous content par le menu Un tas de crimes dont le cours vous est connu. Partout où la pensée éclate, où le cœur vibre, Quand on s'efforce d'être heureux ou d'être libre. Quand on travaille afin de conquérir un droit Quand, dans un bémol, on se trouve à l'étroit, Quand on ne veut pas être une bête de somme, On voit paraître Dieu pour assassiner l'homme. Oui, persécutions, écueils, bagnes, cachots, Huile en feu, plomb fondu, poix bouillante, fers

[chauds,

Tenailles arrachant les ongles, lames torses, Brodequins pour les pieds, chevaux pour les torses, Fouets, grils, bâchers, gibets, croix, écartèlements, O couronne de Dieu, voilà tes diamants!

Comme il faisait sa tirade, L'hôte assis près de mon feu, Le dandy, le camarade, Avait changé peu à peu.

Ses habits à la moderne, Mêlant leurs discrets accords De toilette sobre et terne, S'étaient fondus sur son corps.

Et sa nudité d'archange Resplendissait à présent Avec la lueur étrange D'un géoffre phosphorescent.

Je sentais une brûlure A voir les deux soleils clairs De ses yeux, sa chevelure Formait un fouillis d'éclairs.

Ce n'était plus le jeune homme A qui tantôt je rêvais; C'était l'être que l'on nomme, L'orgueilleux et le mauvais;

C'était celui que le prêtre Chasse en lui disant : va-t'en! C'était le puissant, le maître, Le beau, le divin satan.

Où, reprit-il, je suis le laid, le noir, l'immonde, Le vaincu. Dieu m'écrase, il a tout, je n'ai rien. Eh bien! Il faut m'aimer. Dieu fait le mal au monde : C'est moi qui fait le bien.

C'est moi qui mis aux mains de votre premier père Le fruit d'autant plus doux qu'il était défendu Quand il perdit l'Éden, c'est moi qui dis : Espère, Il te sera rendu.

Dieu te ferme à jamais son jardin solitaire Et tourne à l'éternel exil tes pas maudits. Mais malgré lui tu peux être heureux. C'est sur terre Qu'est le vrai paradis.

Dieu, s'amusant à voir souffrir sa créature, T'a dit : — Gagne ton pain aux sueurs de ton front. Moi, je ferai pour toi pulluler la nature Et tes fils en vivront.

Pour te rendre odieux à ta compagne aimée, Dieu mit l'enfantement dans le sang et les fleurs. Moi, je t'offre une couche où ta femme pâmée Oubliera ses douleurs.

Quand elle te tiendra sur sa gorge et sa bouche, Tout pantelant d'amour entre ses deux genoux, Vous jouirez assez pour que ce Dieu farouche En devienne jaloux.

Et ce que j'ai promis, je l'ai tenu. Paresse,
Plaisirs, amours, et les rires du nouveau-né,
Et les baisers profonds, et les longues caresses,
Je vous ai tout donné.

J'ai réduit à néant tous les décrets du juge;
Il a voulu noyer la terre, mais en vain;
Et je me suis servi de l'eau de son déluge,
Pour en tirer le vin.

Dieu vous tenait courbés sous la noire ignorance.
Moi, j'ai cherché pour vous les sciences, les arts.
Aux mains des inventeurs mon souffle d'espérance
Fit fleurir les hasards.

Je vous donnais le feu pour dissiper les ombres,
Le fer, l'or, le travail dompté des animaux,
Et je vous enseignai les lettres et les nombres,
L'écriture et les mots.

En vain Dieu vous roulait dans des voiles funèbres
Et vous entortillait d'inextricables nœuds;
Je défaisais les nœuds, je fendais les ténèbres
De mes doigts lumineux.

Le chercheur, le penseur, le poète, le sage,
Tous ceux qui vous ont dit les causes et les lois,
C'est moi qui leur ai mis cet éclair au visage
Et ce cri dans la voix.

C'est moi qui vibre dans toute âme révoltée,
Dans tout âpre génie où vous voyez un fou.
C'est moi le noir Caïn, et c'est moi Prométhée,
Le sublime Filou.

C'est moi Lucrèce, et c'est moi Job et Galilée,
Képler, Newton, Fulton, Volta, tous les savants,
Et Gutenberg par qui votre pensée ailée
S'envole aux quatre vents.

Grâce à moi vous avez dominé la matière,
Subjugué ses secrets les plus mystérieux,
Et vous êtes les rois de la nature entière;
Non pas les rois, les dieux!

Vous avez évertué les montagnes énormes,
Franchi les mers, bâti des cités. Exigeants,
Obéis, vous donnez à la terre les formes
De vos rêves changeants.

Vous avez maintenant fait de chaque mystère
Votre esclave. Tout cède à votre volonté,
Même la foudre: vous avez pour secrétaire
Le tonnerre dompté.

Encore un peu de temps et vous aurez des ailes,
Et l'on verra voguer vos flotilles dans l'air,
Traînant pour pavillon derrière leurs nacelles
Le serpent d'un éclair.

Où, Dieu m'a foudroyé! Mais pour sa récompense,
Moi, je vous rends heureux, que Dieu le veuille ou non
Où, je suis le Malin! Mais le Malin, je pense
N'a pas volé son nom.

Où, je suis l'orgueilleux vaincu! Mais je me venge
En disant au petit, au pauvre, au mécontent:
Voici mon sang, voici ma chair, prend, bois et mange
Dieu n'en fait pas autant.

Aussi c'est moi qu'il faut aimer, moi qui vous aime.
Venez à moi, venez tous les déshérités
Venez tremper chez moi, dans le vin du blasphème
Le pain des vérités.

Venez, redressons-nous de toute notre taille!
Venez, rebâtissons une tour de Babel!
Venez, recommençons ensemble la bataille
De l'orgueil éternel!

A moi! A moi! voici le jour de la revanche
Formidable. Je vous frissonnerai le très-haut.
A moi! faisons crouler son vieux trône qui penche
Sous un dernier assaut!

Homme, ô mon frère, monte avec moi si tu l'oses!
Je vais escalader le firmament en feu.
Et nous nous vautreons dans les apothéoses
A la place de Dieu.

Et l'ange ouvrant ses larges ailes
Qui fient sauter le plafond,
Devint si grand que ses prunelles
Semblaient deux abîmes sans fond.

Puis je ne vis plus sa figure.
Ni ses yeux, tant il était loin
Mais sa bouche béante, obscure,
Avait un pôle à chaque coin;

Et dans ces ténèbres compactes
Les blasphèmes tonnaient pareils
A des milliers de cataractes
Tombant sur des tas de soleils.

On eût dit que sous la tempête
Des cris furieux, Dieu puni
Roulait et se cassait la tête
En s'écrasant dans l'infini.

Brusquement au fond de l'espace
Tout se tut; l'ombre s'envola
Comme une hirondelle qui passe;
Et le diable n'était plus là.

Je me retrouvai seul, effaré, sans lumière
A genoux. Je priais — salut, disais-je, ô frère.
Héroïque, superbe et divine vertu!
Salut! Je suis à toi, je t'appartiens, veux-tu?
Toi qui fis tous nos biens et qui les fais encore,
C'est toi, maudit, c'est toi que j'aime et que j'adore.
Salut, consolateur béni des pauvres gens,
Bon nourricier, donneur de pains aux indigents.
Semeur d'espoirs qui nous font prendre patience,
Inventeur des plaisirs, des arts, de la science,
Accoucheur des esprits! Salut grand révolté
Qui préfère l'enfer avec la liberté,
Toi dont on a cassé, mais non ployé les ailes,
Toi qui doit endurer des peines éternelles
Sans pouvoir aspirer aux douceurs du trépas,
Toi qui souffres sans fin et qui ne te plains pas,
Toi dont l'orgueil damné reste irrémédiable

Si je croyais à Dieu, je serai pour le diable.

JEAN RICHEPIN.

Les ronds-de-cuir de l'instruction publique.

Parmi les «très-hauts» fonctionnaires qui
président aux destinées de l'enseignement,
il y a, là comme partout ailleurs, de ces

types vermouls qu'on est convenu d'appeler
les ronds-de-cuir.

Les ministères peuvent changer, eux, ils
restent semblables à ces vieux sapins du
nord qui plient à tous les vents, ils opinent
du bonnet pour libéral ou catholique: c'est
du reste pour cette raison qu'ils échappent
à la cognée.

Mais pour remplir convenablement le rôle
gros que comportent les diverses situa-
tions qu'ils traversent, il leur arrive par-
fois de jouer de vilains tours à leurs sous-
ordres.

En voici un exemple:

Au moment même où les athlètes ministé-
riels débattaient, en plein parlement, pis
que pendre de l'enseignement officiel,
nos ronds-de-cuir de l'instruction publique
se réunissaient de leur côté à l'effet de com-
poser les questions à poser aux élèves des
écoles primaires dans les concours de cette
année.

Après avoir versé un torrent de pleurs
sur la chute de Pilje van Humbeck, qui,
somme toute, à leur avis, était un bon
diable, ils recherchèrent de commun accord
les moyens propres à attirer les bonnes
grâces de papa Jacobs, le ministre de l'igno-
rance publique.

«Eureka!» s'écria tout-à-coup le plus
malin de la bande, ça y est: faisons un con-
cours de façon à ce que les 2/3 des concu-
rents restent sur le carreau, et laissons à
MM. les ministres le soin de tirer la conclu-
sion.»

Tous applaudirent à cette idée lumineuse
et, aussitôt, on se mit à la besogne.

Le lecteur jugera d'après l'aperçu des
questions suivantes, si nos bons hommes
devaient réussir à souhai.

CALCUL: 3 personnes ont acheté 80 ares de
terrain à bâtir; la 2^{me} doit en avoir 2 ares 76
de moins que la première et la 3^{me}, 11 ares
12 de plus que la 2^{me}: combien chacune
doit-elle payer à raison de 6 fr. 25 le mètre
carré?

GÉOGRAPHIE: Faites par eau le voyage
d'Anvers au Caire; nommez les pays que
vous avez à votre droite et à votre gauche
et 6 villes maritimes que vous avez en vue.

SCIENCE NATURELLE: Indiquez les princi-
aux caractères de la famille des solanées;
Démontrez par deux expériences que l'air
exerce une pression sur la surface des corps.

DESSIN GÉOMÉTRIQUE: Dessinez la figure
que l'on obtient par le développement de la
surface totale d'une pyramide quadrangu-
laire régulière dont la base a 6 centimètres
de côté et la hauteur d'une face latérale 12
centimètres: Calculez en la surface.

HISTOIRE: Faites connaître l'organisation
des métiers au moyen-âge. Dites pourquoi
cette organisation des corporations finit par
devenir une cause de décadence pour l'in-
dustrie.

N'est-il pas vrai qu'après cette dernière
question — sur laquelle, d'ailleurs, les écono-
mistes — ne sont pas fixés eux-mêmes, on
peut tirer l'échelle?

Aussi, vous laisserons-nous à deviner la
mine piteuse que firent les bambins, (âge
moyen de 11 à 12 ans) à la lecture de ces
questions ébouriffantes.

Le but était atteint: maîtres et élèves
retournerent bredouille.

Depuis lors, nos ronds-de-cuir se frottent
les mains d'un air de béate satisfaction et
et M. Jacobs rit, dans sa barbe, du beau
tour joué par ses braves sous-ordres, aux pé-
dagogues officiels.

On raconte même que chacune des
vieilles culottes qui le composent vient de
recevoir une dépêche ministérielle ainsi
conçue:

«Sommes contents de vous — vous main-
tiendrez en fonctions, si continuez. —
Allez toujours.»

S. VRAI.

A coups de fronde.

Cueilli dans la liste officielle des étrangers
publiée dans les journaux d'Ostende:

«D'Andrimont, (COMTE), sénateur, Liège,
(hôtel de l'Océan).
d'Andrimont fils, (comte), Liège, (hôtel
de l'Océan).»

Eh bien, en voilà des comtes... bleus!
M. d'Andrimont va bien, décidément, et
s'assied galamment sur la décision des tri-
bunaux qui, si j'ai bonne mémoire, lui ont
même refusé le petit d, lui laissant seule-
ment son apostrophe comme fiche de consoli-
dation.

Après ça, il est possible que l'élegant
député indépendant, Somzé-e, n'ayant osé
demander pour lui le titre de comte, l'ait fait
obtenir à son ami intime, le gros Julien, et
au gosse d'icelui, dans l'espoir que le bon
sénateur lui rendra le même service lors du
prochain retour des libéraux au pouvoir.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.
C'est égal, je voudrais bien voir l'arrêté
nommant comte, notre ventripotent sénate-
ur — sur parchemin dûment timbré aux
armes royales!

Une simple observation à nos excellents
confrères libéraux bruxellois, à propos de la
manie qui les pousse à vouloir faire prendre
Bruxelles pour le Paris de la Belgique, c'est
à dire pour une capitale intellectuelle et
morale d'où partiraient toutes les idées
grandes et généreuses.

Où sait que de tous, c'est le conseil de
Liège qui, le premier, AVANT BRUXELLES, a

protesté contre l'infest projet de loi sco-
laire, que notre gouvernement de jésuites
va faire voter — en dépit de l'énergique
opposition de la gauche — par ses laquais
parlementaires. On sait aussi que la manifes-
tation de protestation était décidée à Liège
avant celle de Bruxelles.

Or, voici ce qu'imprimait, il y a quelques
jours, un important journal progressiste
bruxellois:

«Le mouvement GAGNE la province!!
LIÈGE et Gand PROTESTENT A LEUR TOUR!»
Vrai, c'est un peu raide et c'est pousser
loin, l'amour du capitalisme.

Logique.

Un «lecteur assidu» — tous ceux qui
envoient leurs doléances à un journal sont
d'ailleurs toujours plus assidus les uns que
les autres — m'adresse une longue lettre
pour se plaindre, en termes plus amers que
les discours de M. Woeste lui-même, de ce
que son curé lui ait, le 14 août, refusé
l'absolution sous des prétextes variés, dont
les principaux étaient que mon lecteur
assidu a voté pour les libéraux et qu'il est
abonné au *Journal de Liège*.

Mon lecteur assidu me demande mon avis
sur l'intolérance du vicaire.

Je pourrais certainement répondre par
un refus net, un hoime capable de s'abon-
ner au *Journal de Liège* et ayant le cynisme
de l'avouer, n'étant digne d'aucun intérêt;
mais je préfère épater encore plus mon
assidu lecteur en lui disant que je trouve
très correcte l'attitude du curé. Et si, dans
l'occurrence, quelqu'un est blâmable, c'est
mon lecteur assidu.

Somme toute, celui-ci croit ou ne croit
pas que le Monsieur en soutane que l'on va
trouver au fond de l'église, assis dans une
sorte de guérite en bois, est le représentant
sur la terre de cette vieille canaille de Dieu
des chrétiens. S'il le croit, s'il s' imagine de
bonne foi que le prêtre est chargé des pleins
pouvoirs du Seigneur, le lecteur assidu n'a
qu'une chose à faire: obéir en tout et pour
tout au plénipotentiaire céleste, celui-ci lui
ordonnant-il de sortir en chemise, de voter
pour M. Nagant, d'envoyer son fils chez
les petits frères ou même de s'abonner à la
fois au *Tirailleur*, à la *Gazette de Liège* et
au *Courrier de Bruxelles*; que si, au con-
traire, le lecteur assidu ne croit pas que le
curé, en confessant, exécute une mission
divine et représente son bon Dieu de patron,
je me demande pourquoi il va lui raconter ses
petites affaires et lui demander l'absolution:
Et, en tous cas, s'il est assez b... original,
sachant que ce curé ne représente personne
de lui demander pardon de péchés variés, il
n'a pas encore le droit de se plaindre si le
curé lui refuse son pardon.

Le curé est, somme toute, fort libre d'ap-
précier à sa façon les actes de ceux qui sont
assez bourriques pour aller s'agenouiller
devant lui; tant pis pour ces derniers s'ils
sont désolés de recevoir la planche; «fal-
laient pas qu'y aillent» — comme disait
Montesquieu. Pour ma part, si M. Woeste
s'avisait de venir me demander l'absolution,
je n'hésiterais pas un instant à la lui refuser
avec les honneurs de la guerre. Seulement,
comme les catholiques sont beaucoup plus
logiques que bien des libéraux, M. Woeste
s'abstient soigneusement de chercher une
approbation à laquelle il sait n'avoir point
droit. Que mon lecteur assidu fasse comme
lui.

Sans doute, je trouve fort naïfs ceux qui
prennent pour commandement de Dieu toute
parole sortant de la bouche d'un vicaire —
parfois fort ignorant et très peu intelligent
— mais ce que je trouve encore plus stu-
pide, ce sont les gens qui disent pis que
pendre des prêtres, crient, votent contre les
catholiques, et n'en vont pas moins, à
Pâques et à d'autres fêtes, s'agenouiller
devant une de ces soutanes si souvent souil-
lées par eux-mêmes.

Les catholiques sincères, croyants des
pieds à la tête, ne sont, après tout, que des
ignorants, des simples d'esprits ou des
illuminés assoiffés d'idéal, mais les autres
sont pis que cela: ce sont des crétiens ou des
hypocrites — et parfois l'un et l'autre.

Es-tu content, lecteur assidu?

OLAPETTE.

Faits d'été.

Congrès. — Le *Frondeur*, qui veut être
dans le mouvement, a décidé d'ouvrir, un
vaste Congrès des sciences tintamarresques.

Tous les rédacteurs de notre journal
comptent prendre une part active aux débats.
Voici les principales questions qui seront
soumises aux discussions des congressistes:

1° Des moyens pratiques nécessaires pour
arriver à remplacer nos conseillers commu-
naux par de vieilles savates;

2° De l'extinction du doctrinarisme;

3° Faire connaître à quel phénomène
de physiologie, le JOURNAL DE LIÈGE doit
la conservation... pardon, la conservation
de ses 33 abonnés.

Les personnes qui auraient des renseigne-
ments à nous communiquer ou qui désire-
raient prendre part aux travaux du Congrès,
sont priées de s'adresser au bureau du jour-
nal, avant le 30 août.

Il paraît qu'en présence des absences
multipliées de nos vaillants édiles aux
séances du Conseil et surtout aux réunions
de Commission, M. Renkin s'est fait nommer
marqueur en titre du Conseil.

Il a pris son rôle au sérieux et anoté, avec
exactitude le nombre de présents — malgré
sa mémoire prodigieuse — et l'attention
apportée aux affaires par ses aimables col-
lègues.

Avec une indiscretion que nous ne nous
pardonnerons jamais de la vie, nous avons
pu découvrir les absences — de toute ma-
nière — faites par trois conseillers, aux
vingt dernières séances de Commission:

M. Graindorge. 15 1/4
M. Léo Gérard. 16 3/4
M. Dandrimont. 22 1/2
Pas charitable, tant qu'on l'ait M. Renkin!

A Bruxelles. — Entendu sous le péris-
tyle de la Bourse, dont les colonnes n'ont
cependant rien de grec:

— Mon cher ami, j'organise une affaire
splendide. Si vous voulez, je vous mettrai
dedans.

— Merci, cher, grand merci; mais je
préfère que vous y mettiez les autres.

Nous nous faisons un véritable plaisir
d'apprendre à nos lecteurs que M. Anten,
conseiller communal, vient d'obtenir une
médaille d'or à l'exposition universelle
d'Anvers, pour un nouveau système de biberon
à coupape destiné à faciliter aux incurables
la prise de leur potage.

Cette invention nouvelle est destinée à
apporter une révolution complète dans le
système alimentaire actuel.

Le gouvernement vient de demander
aux Administrations communales un relevé
des Belges âgés de 21 ans et qui ne sont
pas décorés.

Cet important travail vient d'être terminé.
D'après nos renseignements particuliers, il
y a encore 37 de nos compatriotes qui ne se
sont pas assez distingués pour être crucifiés.
Le ministère va leur adresser des lettres
de rappel.

Le Jardin d'Acclimatation prépare pour
demain dimanche une grande fête philan-
thropique avec le concours désintéressé de
la musique communale de Maestricht, sous
la présidence d'honneur de M. Pils, bourg-
master de la dite ville.

Rien ne sera négligé pour rehausser
l'éclat de cette fête. Il y aura concert par
la musique du 10^e de ligne, sous la direction
de M. Walhain.

Après l'audition de la musique de Maes-
tricht, illumination des jardins et feux d'ar-
tifices.

Nous espérons de notre population un
chaleureux accueil à leurs frères néerlandais,
qui viennent les aider à doter Liège
d'un établissement d'une utilité incontes-
table: un asile pour les enfants abandonnés.

EAU CAPILLAIRE PRO-
GRESSIVE. Toutes les eaux
contenant un dépôt blanc-
jaunâtre sont fatales pour
la santé. L'Argentine est la
seule qui ramène les cheveux gris et blancs à
leur couleur primitive. Elle enrayer la chute des
cheveux, enlève les pellicules et donne à la che-
velure une nouvelle vie, sans jamais nuire.
5 francs le flacon. — Eau tétragonne, instan-
tanée pour la barbe, 5 francs le flacon. — Dépôt:
A Liège, pharmacie de la Croix Rouge, de
L. Burgers, 16, rue du Pont-d'Ile, Liège.

DEMANDEZ
L'AMER CRESSON

Le Cresson est universellement reconnu comme
l'aliment le plus sain.
C'est cette plante, ainsi que les écorces d'oranges
mères, etc., qui forment la base essentielle de
L'Amer Cresson

les plus délicieux des apéritifs.
Le seul que les plus éminents chimistes déclarent
ne contenir aucun principe nuisible.

L'Amer Cresson
se prend pur, avec du genièvre ou de l'eau
ordinaire

Il faut se garder de le mélanger à aucune autre
liqueur pour ne pas altérer ses incomparables qua-
lités.

En vente partout

AVIS AUX PERSONNES QUI PARTENT
POUR LA CAMPAGNE: Ombrelles satin soie,
toutes nuances, grande taille, fr. 5-90. — Très
jolies ombrelles de jardin pour dames, depuis 4-75
à 5 fr. — Encas satin noir soie, fr. 4-50, à la grande
maison de parapluies, rue Léopold, 48.

J. Le Rousseau, horloger-bijoutier, vient d'ou-
vrir une seconde maison d'horlogerie rue de
Gueldre, 12, près de la rue Léopold, correspondant
avec l'ancienne maison, 8, rue Sur-Meuse. Ce ma-
gasin contiendra spécialement un tel assortiment de
pendules en tous genres, régulateurs, réveils et
horloges de toute espèce aux prix les plus avan-
tageux et de qualité supérieure. Bien remarquer
l'adresse rue Sur-Meuse, 8, et rue de Gueldre, 12,
Liège.

Liège — Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Etuve, 12.

A PROPOS DE L'OUVERTURE



CHASSE AUX MINISTRES !!



CHASSE AUX DÉCORATIONS



CHASSE AU LAPIN



- VOIS TU BONNE, QUAND LA CHASSE EST
OUVERTE, JE NE SUIS PAS TRANQUILLE,
UN MAUVAIS COUP EST SI VITE ATTRAPE.
- EN EFFET, SI ON ALLAIT TE PRENDRE POUR
UN CERF!



SI VOUS AVEZ UN BANQUIER,
TIREZ DESSUS, MAIS
A VUE SEULEMENT.